



Le pendu de la forêt de Saint-Germain...

Abel Goujon¹ dans son *Histoire de la ville et du château de Saint-Germain-en-Laye*, publiée en 1829 relate un fait divers qui se déroula le 7 juin 1812 en forêt de Saint-Germain :

« Sur une route cavalière, à cent pas de l'Étoile des Mares, deux jeunes gens de sexe différent, élevés ensemble dès leur plus tendre enfance, qui avaient conçu l'un pour l'autre la passion la plus vive et demandé en vain à leurs parents de les unir, forment le projet de se détruire. Ils se rendent dans le lieu que nous venons de désigner, armés de pistolets, et s'ajustent en même temps, à un signal convenu. La jeune fille tombe percée d'une balle et baignée dans son sang ; mais l'arme qu'elle tenait a trompé l'attente de son amant, qui lui survit et la voit avec horreur et jalousie, privée du sentiment. Éperdu, il appelle la mort, qui semble vouloir l'épargner, et la trouve enfin en se pendant avec un fichu de soie qui couvrait le sein de celle qu'il adorait. Ces deux victimes d'un amour funeste furent déposées à côté l'un de l'autre, et leur lit nuptial fut un tombeau ».

Cette histoire fut évoquée en 1957 par Roger Berthon, alors président des Amis du Vieux Saint-Germain, dans son ouvrage *La forêt de Saint-Germain-en-Laye*.

Plusieurs décennies après ce drame sinistre, cette histoire romantique a inspiré le poète chansonnier Maurice Mac-Nab², qui en fit une chanson interprétée dans le célèbre cabaret montmartrois, Le Chat Noir, pendant sa courte existence entre 1881 et 1887. Il fut fréquenté par Aristide Bruant qui créa la chanson emblématique éponyme, mais aussi par les poètes Charles Cros et Albert Samain ou encore l'humoriste Alphonse Allais. Le cabaret éditait aussi une revue dans laquelle furent publiées douze chansons de Maurice Mac-Nab « *Chansons du Chat Noir* » dont la chanson « *Le pendu* » (n°9).

Après sa mort, un recueil de ses écrits est édité en 1891 dans lequel la chanson est présentée comme un poème intitulé « *La ballade du pendu* », clin d'œil à François Villon.

Cette chanson, sur une musique de Camille Baron, eut un certain succès et on pouvait encore l'entendre sur les ondes radiophoniques dans les années 1950. D'ailleurs, la mélodie de cette chanson fut utilisée très souvent par d'autres chansonniers pour d'autres paroles.



Bernard Mouton

¹ Abel Goujon (1794-1834), Imprimeur, libraire et écrivain, né et mort à Saint-Germain-en-Laye, il fut établi rue des Récollets puis au 41, rue de Paris.

² Maurice Mac-Nab (1856-1889), poète satirique et chansonnier rendu célèbre en 1887 avec « *Le grand métingue du Métropolitain* ». Né à Vierzon le 4 janvier 1856 dans une famille d'origine écossaise, Maurice Mac-Nab est mort à Paris le 1889 à l'hôpital Lariboisière à l'âge de 32 ans.

Un garçon venait de se pendre
 Dans la forêt de Saint-Germain,
 Pour une fillette au cœur tendre
 Dont on lui refusait la main.
 Un passant, le cœur plein d'alarmes,
 En voyant qu'il soufflait encor,
 Dit : « Allons chercher les gendarmes,
 Peut-être bien qu'il n'est pas mort ! »

bis.

Le gendarme, sans perdre haleine,
 Enfourche son grand cheval blanc.
 Arrivé chez le capitaine,
 Il conte la chose en tremblant :
 « Un jeune homme vient de se pendre ;
 À son âge, quel triste sort !
 Faut-il qu'on aille le dépendre,
 Peut-être bien qu'il n'est pas mort ? »

bis.

L'officier, frisant sa moustache,
 Se redresse et répond soudain :
 « Vraiment c'est une noble tâche
 Que de soulager son prochain ;
 Cependant je n'y puis rien faire,
 Ça n'est pas de notre ressort.
 Courez donc chez le commissaire,
 Le pendu vit peut-être encore ! »

bis.

Le commissaire sur la place
 Se rendit, c'était son devoir.
 D'un coup d'œil embrassant l'espace,
 Il cria de tout son pouvoir :
 « Un jeune homme vient de se pendre,
 Accourons avec du rendort.
 Emportons de quoi le dépendre,
 Peut-être bien qu'il n'est pas mort ! »

bis.

Vers le bois on accourt en troupe.
 On arrive en soufflant un peu.
 On saisit la corde, on la coupe,
 Le cadavre était déjà bleu.
 Sur l'herbe foulée on le couche.
 Un vieux s'approche et dit : « D'abord,
 Soufflez-lui de l'air dans la bouche,
 C'est pas possible qu'il soit mort ! »

bis.

Les amis pensaient : « Est-ce drôle
 De se faire périr ainsi ! »
 La fillette, comme une folle,
 Criait : « Je veux me pendre aussi ! »
 Mais les parents, miséricorde,
 Murmuraient en pleurant bien fort :
 « Partageons-nous toujours la corde,
 Elle est à nous, puisqu'il est mort ! »

bis.



Caricature de Maurice Mac-Nab



Partition et illustration du pendu dans « Chansons du Chat Noir », 1890



Références :

Abel Goujon, *Histoire de la ville et du château de Saint-Germain-en-Laye*, Imprimerie d'Abel Goujon, 41, rue de Paris à Saint-Germain, 1829, 617 p.

<https://gallica.bnf.fr/ark:/12148/bpt6k6485858w.r=abel%20goujon?rk=21459;2>

Roger Berthon, *La forêt de Saint-Germain-en-Laye*, Edition CIDAP, collection « les forêts de France », Paris, 1957

Maurice Mac-Nab, *Chansons du Chat Noir*, musique nouvelle ou harmonisée par Camille Baron, éditions Henri Heugel, 1890, 114 p., <http://catalogue.bnf.fr/ark:/12148/cb32405232q>

Maurice Mac-Nab, *Poèmes incongrus, suite aux Poèmes mobiles contenant ses nouveaux monologues et dernières chansons*, éditions Léon Vanier, Paris, 1891

Pour écouter la chanson « le pendu » : enregistrement du Lapin Agile :

<https://www.youtube.com/watch?v=eGz-69FQPHI>